

La première sécession de la plèbe

PAR ALAIN JUGNON

Les éditions Pontcerq viennent de rééditer des textes datant du début du XIX^e siècle et écrits par un monarchiste contre-révolutionnaire, Pierre Simon Ballanche. Cette réédition tombe à point nommé !

PIERRE SIMON BALLANCHE
PREMIÈRE SÉCESSION DE LA PLÈBE
Formule générale de l'histoire
de tous les peuples, appliquée
à l'histoire du peuple romain
Préface de Jacques Rancière
Pontcerq, 2017, 152 p., 12 €

Cette maison d'édition avait publié, voici quelques années, une magistrale biographie politique et littéraire de Georg Büchner. Grâce à celle-ci et à d'autres livres publiés par Pontcerq, les lecteurs découvrirent l'histoire des jeunesses révolutionnaires au cours des siècles passés, en Europe. En France comme en Allemagne, ces temps étaient pleins d'explosions vitales du fait de jeunesses libres et en mouvement. On comprend par là que le lieu des livres (Rennes ici), l'espace de publication des livres, soit aujourd'hui, comme à l'époque de Büchner, la forme de vie la plus politique qui soit, selon un « droit à la ville » qu'en son temps le philosophe Henri Lefebvre voulait révolutionnaire. Avec le livre de Ballanche, c'est l'histoire politique de la plèbe qui prend sa revanche sur la République des patriciens.

Dans le livre que viennent donc de publier les éditions Pontcerq, *Première Sécession de la plèbe* de Pierre Simon Ballanche (1776-1847), un ami de Chateaubriand, on lit qu'au début de la République romaine, au cours du V^e siècle avant Jésus-Christ, les patriciens (l'oligarchie au pouvoir) et les plébéiens (le peuple des sans-noms) sont en lutte pour le pouvoir. Lors d'une sécession, les plébéiens abandonnent tout simplement la ville et se rassemblent sur le mont Aventin, en signe d'opposition à l'ordre autoritaire des patriciens et des maîtres de Rome.

En rééditant un tel texte, les éditions Pontcerq sont en quelque sorte le lieu adéquat pour continuer une lutte venue du passé. Les textes de Ballanche, publiés une première fois en 1829 dans la *Revue de Paris*, racontent cette histoire politique de la République et de la révolution qu'elle produit ailleurs, à côté, plus loin : quand la voix du peuple prend l'autre voie dans la ville. Que ce soit celle des textes et des livres ou celle des paroles et des actes libres. Comme s'exiler, armés, au bord de la ville occupée.

Le philosophe Jacques Rancière, dans la préface, dit clairement les enjeux théoriques

et pratiques d'une telle publication en 2017 : « *La thèse selon laquelle l'histoire est histoire de la lutte des classes a un précurseur, ce précurseur serait bien plus sûrement le "mystique" Ballanche que les sérieux "historiens bourgeois" auxquels sa paternité première est ordinairement attribuée. [...] Cette histoire humaine [...] est celle de l'affrontement entre deux principes : le principe patricien stationnaire et le principe plébéien progressiste. Et le triomphe du second sur le premier n'est pas l'œuvre de la providence divine. Il est à la fois une nécessité de l'évolution historique et l'œuvre des plébéiens eux-mêmes.* »

.....

**En rééditant
un tel texte,
les éditions Pontcerq
sont en quelque sorte
le lieu adéquat
pour continuer
une lutte venue
du passé**

.....

Ainsi, chez Ballanche, les hommes sans nom prennent une parole qui n'est pas un discours : ils construisent leur parole en bougeant et en passant ensemble à une autre scène ; ils défont les coulisses, ouvrent les murs du théâtre politique et échappent plus loin. Il y a toujours une place, une colline, une avenue pour déplacer le problème et dire non, positivement puisqu'il y a une dynamique, un mouvement,

et c'est la force de l'événement de la plèbe. Ballanche explique très bien que ce modèle de mouvement social est en fait l'invention d'un nom : ceux que les patriciens (que Ballanche nomme lui-même les « patrons ») niaient comme patronymes et comme êtres de parole, les plébéiens (que Ballanche nomme les « clients »), se donnent un « nom dans le ciel », c'est-à-dire un nom qui se voit de haut, depuis la ville, depuis le haut du pavé, un nom pour devenir *quelqu'un* et pour chacun. Tout simplement, à l'origine de la République romaine, eut lieu un déplacement ou une déviation, qui produisit un mouvement : entre le patron et le client, il y a le jeu politique qu'il faut pour cela. Il aura fallu gagner l'Aventin. Prendre l'autre place et passer la nuit plus loin, mais tout à côté.

Le livre de Ballanche, à ce titre, est plus que révolutionnaire, il est précritique et performatif (en quoi un livre d'histoire des gauches peut changer le monde) : le lire ensemble sur une place romaine, cet été, cela reviendra à chercher une voie pour redescendre en ville en force. Comme l'écrit Ballanche à propos de cet exil populaire à l'époque romaine : « *Le nom d'une chose avait caché un homme : le nom imposé à un homme va manifester une chose.* »

Il y a, dans les textes de Ballanche et dans ce court traité de politique plébéienne – pour et par la plèbe –, quelque chose qui rappelle la démarche du jeune Marx quand, dans les *Manuscrits de 1844*, il prendra les gens d'en bas au sérieux et rêvera le travailleur sous sa forme d'existence individuelle et en marche vers la liberté et la pensée : la jeunesse marxiste et révolutionnaire peut lire, dans le livre de Ballanche, le vade-mecum d'une émancipation joyeuse et grave, comme on tient une nouvelle place, à midi, soleil au zénith et bleu au ciel, contre la vie fasciste et l'amour du pouvoir. Ce contre-révolutionnaire du XIX^e siècle fait alors beaucoup penser aussi à ce que disait Michel Foucault à propos d'un livre de Gilles Deleuze et Félix Guattari, au début des années 1970 : « *Ce qu'il faut, c'est désindividualiser par la multiplication et le déplacement, l'agencement de combinaisons différentes. Le groupe ne doit pas être le lien organique qui unit des individus hiérarchisés, mais un constant générateur de désindividualisation. Ne tombez pas amoureux du pouvoir*¹. » Q

.....

1. Qu'on nous permette de rappeler, car cela a été peu relayé dans les médias, qu'un mouvement d'intimidation et de répression du milieu militant rennais est actuellement mené par le pouvoir en place (sur la base des droits de police étendus par l'état d'urgence) : perquisitions aux domiciles ; peines de prison pour motifs bénins ; interdiction de manifester, etc. Voir en particulier l'arrestation récente, très violente, de sept militants politiques à leur domicile, dans Rennes, à l'aube du 30 mai.